

Court métrage
L'exil, le cinéma
***Loin d'où* de Michka Saäl**

Michel Beauchamp

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23169ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beauchamp, M. (1989). Review of [Court métrage : l'exil, le cinéma / *Loin d'où* de Michka Saäl]. *24 images*, (44-45), 104–104.

COURT MÉTRAGE

LOIN D'OÙ

DE MICHKA SAÄL

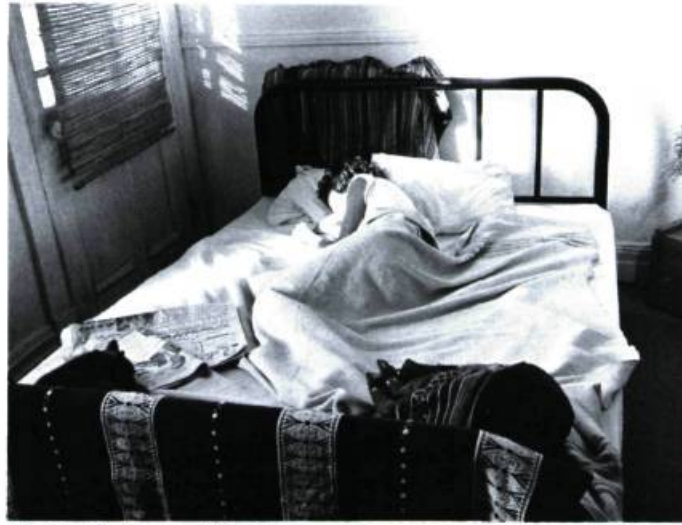


PHOTO: ALAIN CHAGNON

«Un film offert au pays d'adoption»

L'EXIL, LE CINÉMA

par Michel Beauchamp

Il y a deux regards caméra dans *Loin d'où* qui pourraient résumer le film, sa méthode, sa sensibilité. Le premier survient presque au début, l'image granuleuse est en noir et blanc. Dans le silence une jeune femme lève très doucement les yeux face à la caméra, fixe, à l'affût de son regard. Ce regard est grave, puis mobile, et le plan se clôt dans l'incertitude du sentiment qu'il exprime. Tout le film cherchera ainsi à capter les sensations qu'engendrent l'exil, le souvenir, la ville d'adoption. Quelques autres de ces plans muets émailleront encore le film. Des plans nus, libres de toute indication, où la jeune exilée est filmée prostrée ou fière. Dans l'un d'eux on la voit émerger de l'eau. Est-ce l'eau de la mer du pays d'origine, celle du fleuve du pays d'adoption ou celle du ventre maternel? C'est, avec le soleil, un élément qui nourrit la mémoire, qui revient en leitmotiv dans le texte en voix off récité par la cinéaste. «Je me souviens», devise du Québec, motif de la partition lue du film. L'autre, musicale, colle au texte très sereinement: c'est une musique qui provient aussi de loin.

Sur le deuxième regard caméra se ferme le film. Nous sommes dans la couleur, celle du présent et de la ville. La lumière est faible dans ce pays d'hiver qui a accueilli la jeune femme. Les lieux sont presque indifférenciés, choisis pour leur faculté de ranimer le souvenir, non de le heurter, de le dissoudre. Lignes de fuite des autoroutes, quartiers anonymes et

désertés. C'est une ville sans feux, une sorte d'enclave du tiers monde en Amérique, un réceptacle de l'exil où le bonheur est possible mais où il n'est pas accordé. C'est ce que dit le dernier regard, plus bienveillant mais encore inquiet, qui s'éclaircit progressivement d'un faible sourire.

Le film s'attache donc à restituer la sensation de l'éloignement, par le texte et l'image qui sont juxtaposés, qui se répondent subtilement. La cinéaste est sans cesse présente par la voix qui dit un texte superbe, un conte oriental dirait-on. Il retrace son enfance, son pays, marquant tout l'écart entre ses terres d'origine et d'élection. Des images d'ici glissent sur un texte d'ailleurs. Il n'y a aucun procédé, rien qui cherche à faire sens, à «traiter» de l'exil. L'émotion affleure grâce au choix des images qui enregistrent une sensation pendant que s'égrènent les mots.

On confie au cinéma le soin de transmettre une réalité qu'aucun discours ne livrerait avec la même acuité. Les correspondances surgissent d'elles-mêmes. Horizontalité du paysage urbain, images partielles du port, débâcle du fleuve. Puis les êtres, très rares, des visages étrangers d'une ville dépeuplée, comme pour mieux isoler ceux qu'elle a accueillis. Dès ce premier film, Michka Saäl trace le modèle généreux d'un cinéma qui naît tranquillement au Québec. *Loin d'où* est un film offert au pays d'adoption, sans complaisance. Les images proviennent d'ici mais on les dirait sans

appartenance; elles livrent une ville secrète que la cinéaste a découverte après avoir observé, jugé. Son verdict est suspendu. Montréal est une ville de neige qui assourdit les sens, son âme est parfois tiède et l'étranger y a froid. L'allégorie est très forte sans être jamais recherchée, elle se dessine graduellement. De notation en notation, le film révèle sa construction, passe de la langue au mouvement. Il s'ouvre sur un plan du personnage endormi, il se clôt par une course dans la neige, élément apprivoisé, et par ce regard caméra qui nous gratifie d'un sourire résigné.

Du cœur de son exil, Michka Saäl a produit une œuvre qui élargit le champ de notre regard parce qu'elle nous a offert le sien, qui se double d'un sens du cinéma dont nous avons grand besoin. ●

LOIN D'OÙ

Québec 1989. Ré. et scé.: Michka Saäl. Ph.: Michel Lamothe. Mus. Abdullah Ibrahim Int.: Nadine Ltaif. 24 min. 16 mm, coul. & n. et b. Dist.: Les Films du Crépuscule.